Foire de Genève

Autor(en): **A.W.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **36 (1948)**

Heft 753

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-266587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Universitaire de Genève
. A.

22 MAI 1948 — GENEVE

TRENTE-SIXIEME ANNÉE — N° 753

Le Mouvement Féministe

Compte de Chèques postaux I. 943

Paraît tous les quinze jours le samedi

FONDATRICE DU JOURNAL
Emilie GOURD
RÉDACTION
Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges
ADMINISTRATION ET ANNONCES
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an . . . . . Fr. 6.—
» 6 mois . . . . . » 3.50
ETRANGER . . . . . » 8.—
Le numéro . . . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

La science sans la pensée est vide ! la pensée sans la science est dangereuse.
CONFUCIUS.

UN DISCOURS FÉMINISTE

M. Peter von Roten, féministe convaincu, député valaisan, dont nous avons relaté, cet hiver, la campagne en faveur du salaire des institutrices, vient d'être nommé président du Grand Conseil valaisan, ce dont nous le félicitons. Mieux encore, il a saisi l'occasion de son discours inaugural pour prononcer un plaidoyer en faveur des droits politiques féminins, plaidoyer dont on trouvera ci-dessous, les passages essentiels. C'est sans doute la première fois, qu'en Suisse, ce thème est développé par un président entrant en exercice. Il valait la peine de marquer l'événement d'une pierre blanche.

... Les libertés politiques et économiques nous les avons trouvées en naissant, grâce au courage et à la tolérance de la génération qui nous a précédés, et aussi grâce à un concours de circonstances favorables. Et bien, Messieurs, posons nous la question de savoir si notre génération a été aussi généreuse que la génération passée. Posons-nous par exemple cette question en matière d'égalité politique des femmes qui forment plus de la moitié de notre population suisse et qui sous l'angle du droit public n'existent même pas. C'est en considérant la question féministe sous un angle politique général que l'on comprend tout à fait que ce qui a changé depuis 100 ans, ce n'est pas seulement la relation de force existant entre les gouvernants et les gouvernés mais aussi — si je puis dire ainsi — le fond de l'air politique. Alors qu'en 1848 les peuples avancés et progressistes tendaient vers une liberté toujours plus grande, en 1948 les peuples qui semblent le plus évolués et se croient les plus modernes, sont ceux qui marchent à grands pas vers un totalitarisme liberticide et toujours plus anti-humain.

... Bossuet écrivait dans sa politique à l'adresse du futur Louis XIV : « C'est pour le plus grand bien de l'Etat que tout pouvoir est réuni en une seule personne, priver le roi d'une partie de ce pouvoir serait diviser l'Etat et y instaurer deux maîtres contrairement à la parole de l'Ecriture. On ne peut servir deux maîtres à la fois ».

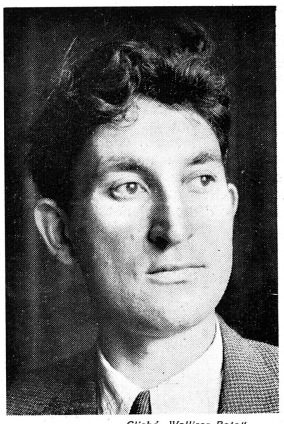
Il est toujours intéressant de comparer des époques historiques et de voir que les mêmes slogans sont repris à plusieurs siècles d'intervalle pour marquer une même évolution.

En entendant les paroles de Bossuet ne doit-on pas penser à ce que les partisans des privilèges masculins répètent avec le même sérieux : que donner à la femme les droits politiques serait diviser la famille et aller à l'encontre de telle ou telle parole de l'Ecriture ?

... Le libéralisme politique et économique, héritage du XIXme siècle, est en mauvaise posture. Et on risque de paraître réactionnaire ou utopiste, quand on est libéral, mais j'ose affirmer que, encore maintenant, la tâche primordiale de tout gouvernement et de toute politique est de sauvegarder la liberté individuelle des citoyens et c'est pour que vous compreniez mieux cette tâche, Messieurs, que je vous l'ai rappelée. Les libertés individuelles ne sont pas des dons gratuits de la Providence, mais des acquisitions faites au cours des siècles et au prix d'efforts constants.

Et si, nous autres féministes demandons pour les femmes les droits inhérents à toute personne humaine, croyez qu'un seul fanatisme nous guide : celui de la liberté humaine et de la dignité de notre espèce. Si, aujourd'hui, l'anti-féminisme semble persister en Suisse ce n'est pas parce que la question de l'influence de la femme dans la politique est controversés, mais parce que le monde ne croit plus à la liberté et à la magie de la démocratie et du suffrage universel. Nous sommes en période de reflux de démocratie. Toutes les affirmations opposées ne nous feront pas croire le contraire et si personne ne manque de prôner la liberté en théorie il n'est bientôt pas d'acte législatif qui n'en supprime une. Voilà pourquoi le suffrage féminin est devenue en Suisse la pierre de touche de l'esprit démocratique et libéral.

Chaque époque et chaque peuple doit conquérir de nouvelles libertés pour compenser celles qui se perdent au fur et à mesure du progrès de l'administration et du socialisme pris dans le sens le plus large du mot. Je crois que le devoir de notre génération en Suisse est, entr'autre, de proposer l'entrée de l'élément féminin dans la politique et aussi de libérer par là



Cliché „Walliser Bote"
M. Peter von ROTEN
Conseiller national
Président du Grand Conseil valaisan.

les femmes de la tutelle et de l'exploitation par les hommes. Si cet affranchissement ne devait pas avoir lieu je crois que ce ne serait pas seulement les femmes qui en souffriraient, mais la *liberté* de tous parce qu'on ne peut impunément refuser à une autre personne humaine un droit que l'on exige soi-même en vertu de sa propre personnalité humaine faite à l'image de Dieu.

Les Français qui ont permis et même applaudi la révocation de l'Edit de Nantes n'ont pas tardé à s'apercevoir que l'absolutisme royal ne s'arrêtait pas aux hérétiques, et les Allemands qui ont permis l'expropriation et l'extermination des Juifs, ont bientôt vu suivre la suppression des partis politiques, puis des églises et puis des hommes eux-mêmes. La liberté, elle aussi, est indivisible et si on la refuse aux femmes ce n'est pas qu'on les méprise, elles, les femmes, mais parce qu'on n'estime plus à leur juste valeur les droits politiques. Et ceux qui croient qu'il est inutile d'accorder les droits politiques à d'autres risquent fort de ne bientôt plus les estimer pour eux-mêmes.

Je semble peut-être un peu pessimiste, et il serait bon d'être optimiste pour célébrer le centenaire de notre Etat fédéral suisse.

Mais croyez, Messieurs, qu'il n'y a pas de plus fervent optimiste que moi dans cette salle. Si l'évolution de la technique et le besoin de sécurité et de solidarité générale donnant au temps présent un certain air de réaction et de raidissement, il y a tout de même partout déjà des voix qui s'élèvent pour protester contre ces abus, et j'aimerais être aussi pour ma part une de ces voix, qui ne seront pas, je l'espère, des Cassandre.

D'autre part je vous ai peut-être parlé un peu trop des libertés et des droits *des autres* au lieu de parler de *nos* droits et de *nos* libertés. Mais je crois que c'est dans une démocratie le vrai et le bon chemin. Car la vraie liberté et le premier droit c'est la liberté et le droit des autres.

P. v. R.

FOIRE DE GENÈVE

C'est une visiteuse à la bourse plate qui pénètre timidement dans la vaste halle du Palais des Expositions, aussi se détourne-t-elle bien vite des très nombreux stands qui offrent à sa gourmandise d'abondantes spécialités liquides ou solides. Cependant, elle est attirée « magnétiquement », c'est le cas de le dire, par les multiples appareils électriques qui lui seraient d'un si grand secours dans son activité de ménagère.

Hélas ! les petites inventions, de coût modeste, sont rares, comme cette aiguille «tip-top» qui, en quelques secondes, subtilise le long des bas, les rivières de mailles écoulées, mais les tentations chères sont innombrables.

— Cli-cli-cli, sussurent les machines à coudre vertes ou crèmes, nous avalons en une heure une pile de raccommodages qui te retiendrait deux grandes après-midi. Et, vois un peu, il n'est pas question des lourdes «pièces» de jadis, minutieusement ajustées, mais de reprises, presqu'invisibles, qui rendent présentable un vêtement archi-usagé, sans parler des choses neuves que tu confectionneras en un clin d'œil...

— Cra-cra-cra, mâchent les hâchoirs, les peleuses, les coupeuses, les fouetteuses mécaniques, en un tourne-main, tu prépareras le repas le plus appétissant; joie et satisfaction autour de la table familiale, malgré ton temps si mesuré, n'est-ce rien tout cela ?

— Ron-ron-ron, chantent les machines à laver et les aspirateurs étincelants, en une demi-heure ton intérieur reluira, en quatorze minutes, ce gros paquet de linge qui te demanderait des heures de travail fatigant, sera savonné, blanchi, rincé, essoré.

— Oui, belle machine, tout ce que tu dis est vrai, mais je suis une acheteuse à la bourse plate, ne l'oublie pas, et je n'ose même pas demander ton prix à l'élégant monsieur, à la dame fardée qui te surveille. Note bien que je ne proteste pas, je sais combien d'efforts, de recherches a coûté la création, je sais le travail minutieux et qualifié qu'il a fallu fournir pour t'amener ici reluisante et parfaite. Je ne peux pas te payer, voilà tout.

— Triple sotte. Toujours les femmes soumises et sans initiatives ! D'ailleurs beaucoup d'hommes vous ressemblent ! N'ai-je pas entendu, l'autre jour, l'un de nos vendeurs dire que le marché suisse est saturé de machines chères, qu'il faut s'adresser à l'étranger. Le marché suisse saturé ? quand des femmes, par centaines de mille s'épuisent à accomplir des tâches ou nous les remplacerions très bien !

— Mais ces femmes sont comme moi, elles n'ont pas de moyens...

— Elles en auraient si elles se groupaient, si elles achetaient des appareils collectivement. Ne sais-tu pas que des cultivateurs achètent ensemble des tracteurs, de gros engins qui les aident tour à tour ? Pourquoi les ménagères voisines ne s'entendraient-elles pas pour utiliser tour à tour une machine à coudre, une machine à laver ?

— C'est difficile de s'entendre, ce serait toute une éducation...

— S'entendre, n'y a-t-il personne qui y réussisse ? Va au stand du «Bien des aveugles», à la «Ligue anti-vivisectionniste», au «Parrainaiges d'orphelins», à la «Ligue anti-tuberculeuse» ? Là tu verras qu'en s'unissant, on a créé des préventoriums, des sanatoriums, le dépistage par radiographie ; en 1907, à Genève, on dépensait 8200 fr. contre le terrible bacille; en 1947, 305.000 fr. De tels chiffres parlent clair, quand les hommes s'entendent pour agir, ils soulèvent des montagnes...

— Mais les femmes, les voisines...

— Elles doivent s'y mettre. N'ont-elles pas des exemples dans nos vieilles coutumes suisses, les alpages communaux, les forêts ? Telle famille valaisanne possède un quart, voire un sixième de mulet. Est-ce plus difficile de posséder le sixième d'une machine à laver qui se tient bien tranquille dans son coin, sans ruer, ni demander à manger ?

Si des montagnards peuvent organiser un horaire pour se partager les services d'un mulet, je pense que les ménagères peuvent faire de même ou bien elles sont des mulets elles-mêmes et elles n'ont qu'à continuer comme telles... Tiens tu m'agaces avec ton scepticisme, va un peu au stand du suffrage féminin.

— J'en viens.

— Sont-elles contentes, là-bas ?

— Couci-couça. Des visiteuses françaises, des étrangers qui possèdent chez eux le suffrage féminin, les encouragent et leur achètent du chocolat, de temps à autre, un passant attentif s'arrête, un jeune garçon s'éveille soudain à un problème nouveau pour lui, une jeune femme à l'esprit curieux s'arrête, se renseigne, mais trop de gens passent avec un haussement d'épaules dédaigneux.

— Tu vois, c'est toujours la même incompréhension dont je te parlais tout à l'heure. Aujourd'hui, il faut savoir s'entendre, agir de concert avec les autres et dans l'intérêt de tous, ou périr. C'est pourquoi je propose aux ménagères de faire leur apprentissage avec des appareils collectifs. Un horaire d'emploi sera la meilleure instruction civique, il leur enseignera la discipline et la régularité dont beaucoup manquent dans leur besogne. Ainsi elles apprendront la valeur de l'effort coordonné. Et un beau jour, elles découvriront qu'il y a en Suisse une grande machine, la plus chère de toutes. Pour la faire marcher, elles payent chaque année leur quote-part sans jamais avoir rien à dire quant à l'entretien et à l'emploi de cet appareil gouvernemental. Si elles avaient plus de loisirs (grâce à nos machines) elles auraient le temps de songer à ces questions urgentes qui s'insinuent d'ailleurs jusque dans leur cuisine. Toutes ces affaires sont plus étroitement liées que tu ne l'imagines.

— Tu es bien sûre, que tu n'es pas soudoyée par ton fabricant pour me faire l'article de cette façon détournée et féministe ?

— L'intérêt de ma fabrique et de nos ouvriers me tient à cœur, à toi aussi j'espère. Mais je parle dans ton intérêt personnel, crois-moi. Trouve un moyen de nous utiliser, d'alléger ta tâche quotidienne et trouve ainsi le temps de réfléchir, de t'associer aux autres, d'intervenir dans le ménage politique qui te concerne. Si tu sais t'y prendre, les machines t'aideront et à son tour tu aideras la grande machine de l'Etat. Organisez-vous et les rouages de notre vie commune ne tourneront que mieux.

Va et fais comprendre ce que je t'ai dit aux autres, si tu en es capable.

A. W. G.